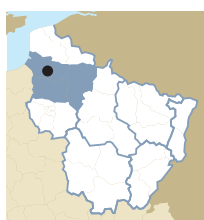


Ci-dessous, place de la gare, la tour de l'architecte Auguste Perret et la verrière (10 000 m²) de l'architecte Claude Vasconi et du verrier Bernard Pictet. A droite, le Zénith, dessiné par Massimiliano Fuksas, architecte italien d'origine lituanienne.



PICARDIE

- ▲ Somme (80)
- ▲ Ville d'art et d'histoire (1992)
- ▲ 139 271 Amiénois
- ▲ 4 946 hectares

«LA CATHÉDRALE EN COULEURS»

Une vaste restauration de la cathédrale Notre-Dame, édifice gothique construit de 1220 à 1375, fut entreprise en 1992. Elle révéla des traces de polychromie, qui permettent de réviser les connaissances actuelles sur les portails peints médiévaux. Le public y est associé en saison par le spectacle *Amiens, la cathédrale en couleurs*, qui restitue la polychromie médiévale par des jeux de lumière (en haut).

Après la disparition de l'enceinte fortifiée au XIX^e siècle, les carrières ouvertes dans le quartier Saint-Acheul lors de l'expansion de la ville ont révélé une culture paléolithique vieille de 450 000 ans. Sur les terrasses et le fond tourbeux de la vallée de la Somme, heurs et malheurs modèlent Amiens, de l'Antiquité romaine à un Moyen Âge fastueux, puis de la cité des intendants à la révolution du velours mécanique. Les destructions des deux conflits mondiaux, la nouvelle industrialisation et l'exode rural changent la face de la ville de Jules Verne, où le XX^e siècle trouve à s'exprimer avec Louis Duthoit (1868-1931), Auguste Perret (1874-1954) et d'autres architectes plus récents. La toute fin du dernier millénaire et le début de celui-ci voient Amiens s'enrichir de réalisations monumentales et artistiques hardies.

UNE VILLE EN ÉVENTAILS

Alors que la ville haute est encore enserrée dans la muraille du castrum gallo-romain, la ville basse colonise le marais et s'étend vers le nord dans un lacs de bras d'eau. Après 1598, la citadelle va bloquer ce processus pour longtemps. La seconde enceinte, puis les nouveaux quartiers du XIX^e siècle forment au sud un éventail encadré de deux grands boulevards concentriques et sillonné de voies radiales majeures. Les hôtels particuliers, les maisons de cadres, d'employés ou d'ouvriers en briques à rehauts de pierre donnent un cachet tout particulier à la capitale picarde. Par le choix d'une dominante de briques, les reconstructions consécutives aux deux guerres mondiales s'intègrent dans le tissu urbain qu'elles aèrent, sans toutefois chercher à pasticher le bâti précédent. À partir des années 1960, la cité se hisse sur le plateau au nord de la vallée, s'enrichissant d'une vaste zone industrielle et d'un important quartier d'habitation qui sacrifie plutôt à la verticalité. Le logement collectif se développe vers l'ouest, au fond de la vallée, jusque dans les années 1980.

LE XIX^e SIÈCLE S'AFFIRME

Si la Révolution a été, pour le patrimoine amiénois, un épisode plutôt neutre, la période qui va de la Restauration à la Première Guerre mondiale renoue avec le Moyen Âge quant au goût de bâtir.

UN «LOUVRE POUR LA PICARDIE». Dès 1823, une grande bibliothèque de lecture publique dresse sa colonnade en retrait de l'actuelle rue de la République. Tout à côté, la Société des antiquaires de Picardie construit de 1855 à 1867 l'un des premiers musées édifiés en France, dont le parti sera repris par la plupart des musées de beaux-arts élevés au XIX^e siècle.

L'HÔTEL DE VILLE. Le bâtiment du début du XVII^e siècle s'ouvre vers les quartiers anciens, dont l'activité économique s'est déplacée au sud. On va donc le remanier profondément au XIX^e, en l'agrandissant et en l'orientant dans cette direction, afin de lui donner l'ampleur qui sied au pouvoir municipal.

QUELQUES ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE AMIÉNOIS. Une puissante bourgeoisie industrielle et financière parsème la ville de prestigieuses demeures, dont le fleuron est l'hôtel Bouctot-Vagniez (1911), de Louis Duthoit, aujourd'hui chambre régionale de commerce et d'industrie. Ce petit château urbain est emblématique d'un Art nouveau indigène très marqué par l'influence de Viollet-le-Duc. Quant à l'architecture religieuse, elle suit la mode du temps, affectionnant le «néo», parfois avec bonheur comme l'attestent l'église Sainte-Anne (1869), classée monument historique, avec son vaste presbytère conçu pour les missionnaires lazaristes, et l'église Saint-Remi, dont seul le chœur (1889) a été réalisé. Dans un bel environnement, le cirque Jules-Verne (1889) a été parfaitement rénové en 2003. Enfin, la frénésie du siècle se mue en sérénité dans le très romantique cimetière paysager de la Madeleine, où repose Jules Verne. L'architecture contemporaine s'illustre par le stade de la Licorne (Philippe Chaix et Jean-Paul Morel, 1999), le complexe Gaumont (2005) avec son décor intérieur signé Christian Lacroix, et le Zénith (2008).

AMIENS, VILLE D'EAU

La Somme, l'Avre et la Selle traversent ici un vaste marais que maîtrisera l'homme. Les canaux de drainage de la ville basse vont entraîner de nombreux moulins aux productions variées, prémices d'une industrie longtemps florissante. En amont, la tourbe, abondante, sera le combustible favori des Amiénois jusqu'au XIX^e siècle. Son exploitation en «intailles» laisse peu à peu place aux hortillonnages, cultures maraîchères sur les «aires», les parcelles ceintes de cours d'eau, «rieux» et «fossés». Descendant la Somme, sur les barques à cornet, les légumes arrivaient au quartier Saint-Leu pour le marché sur l'eau ; cette tradition perdure lors de la Fête sur l'eau, au mois de juin.

Ci-dessous : *Agualuna*, Yolanda Gutiérrez (2000) ; *Le Maréchal Leclerc*, Jan et Joël Martel (1949) ; *Points de vue*, Aÿse Erkmen (2003).



La statuaire du portail occidental de la cathédrale Notre-Dame atteste qu'au XIII^e siècle Amiens était un foyer artistique majeur en Occident. La vogue de la sculpture civique et commémorative au XIX^e siècle y a laissé de nombreux témoignages d'une grande qualité, même si le genre est un peu convenu. Afin d'animer les grands ensembles, souvent impersonnels, construits dans les années 1960 à 1980, Amiens s'engage dans une politique de commande d'œuvres d'art publiques à des artistes contemporains. Ces réalisations vont faire écho à la présence très forte de la cathédrale et donner un souffle culturel aux espaces collectifs des différents quartiers de la ville.



DANS LE QUARTIER NORD
Dans le cadre de la commande publique, Pierre Székely conçoit en 1985, pour le square Pierre-

Brossolette, une série de cinq grandes sculptures de granit rose, *Les Animaux d'Amiens*, qui, selon l'artiste, «pourront être adoptés par

les grands et les petits comme compagnie quotidienne, avec une pointe d'humour». À l'autre extrémité du quartier, *Triplechaton* d'Alain Séchas, une

œuvre pleine de couleurs et de fantaisie, s'installe devant le centre culturel Le Safran en 1999. Très vite, la population de ce quartier cosmopolite s'approprie, souvent de façon fort ludique, ces deux réalisations. Depuis la fin de 2007, au fond du mail qui conduit du Safran au collège Arthur-Rimbaud, et formant comme un portique devant l'établissement, *Les Larmes de couleurs* de Jean-Michel Othoniel perpétuent, de jour et de nuit – avec la complicité des collégiens –, les couleurs du poème *Voyelles*.



AU FIL DE L'EAU
L'eau est l'un des éléments constitutifs de l'identité amiénoise. En 1993, trois sculptures de Stephan Balkenhol, *L'Homme sur la bouée*, *L'Homme à la chemise rouge* et *La Femme à la robe verte* prennent place sur l'îlot du Don, l'une au milieu du fleuve, les deux autres lui faisant face sur les murs pignons. Ce sont là des anonymes comme on peut en rencontrer dans chacune de nos villes. En 2000, la Mexicaine Yolanda Gutiérrez installe *Agualuna* sur la pièce d'eau centrale du parc Saint-Pierre : c'est un serpent de 40 mètres de long qui s'étire ou se love au gré des courants de l'eau et du vent. Cette pièce allie le thème de la naissance – qui symbolisent les coquilles Saint-Jacques dont elle est

revêtue – à celui de la renaissance de Quetzalcóatl – le serpent à plumes aztèque. Dans ce même parc, deux ponts interrompus, de béton peint, *Points de vue* (2003), œuvres de la Turque Aÿse Erkmen, s'élancent comme des plongeurs au-dessus d'un bras d'eau.

AU CŒUR DE LA CITÉ
Les années 1950 et 1960 ne sont pas absentes du paysage sculptural amiénois. Dans le cadre de la seconde Reconstruction, un hommage devait être rendu au maréchal Leclerc, né non loin de la ville. Une grande stèle de pierre par Jan et Joël Martel domine ce qui fut le carrefour des deux principales voies romaines. Elle évoque l'élan volontaire du libérateur.

Déposé à Amiens selon le souhait de l'artiste, le grand bronze d'Etienne-Martin, *Demeure n°4* (1961), est placé à présent au flanc de la vieille église Saint-Leu. Cette vision très personnelle, inspirée de l'église de Lanleff (Côtes-d'Armor), crée un contraste étonnant dans ce quartier jadis industriels et marqué

aujourd'hui par la présence de l'université.

Page de gauche : *Les Larmes de couleurs*, Jean-Michel Othoniel (2007) ; *Triplechaton*, Alain Séchas (1999).

